



*Marguerite Duras lors de la création de La Pluie d'été
au Théâtre de la Commune-Pandora à Aubervilliers en novembre 1993*



*Bénédicte Vigner et Marguerite Duras le 26 octobre 1993, à la première
de La Pluie d'été au Stella à Lambézellec, banlieue « rouge » de Brest*

«**EN 1993, JE TRAVAILLAIS** avec des jeunes de l'atelier du Conservatoire d'Art Dramatique de Paris et je cherchais un texte, explique Éric Vigner. En ouvrant *La Pluie d'été* de Marguerite Duras dans la bibliothèque de ma sœur, je suis tombé sur la phrase d'Ernesto: «Je ne retournerai plus à l'école parce qu'à l'école on m'apprend des choses que je sais pas». Cette phrase mystérieuse m'a fait basculer dans un puits profond et a provoqué en moi un choc qui allait bien au-delà du sens ou de la compréhension. *La Pluie d'été* brûlait en moi, le texte que je découvrais était à la fois écrit dans une langue étrangère et dans une langue intime où je pouvais entièrement me projeter. J'ai immédiatement ressenti le désir de porter cet univers, cette écriture, ce souffle au théâtre. J'ai trouvé dans la dramaturgie de Marguerite Duras le théâtre que je voulais faire».

«QU'EST-CE QUE TU VEUX?»

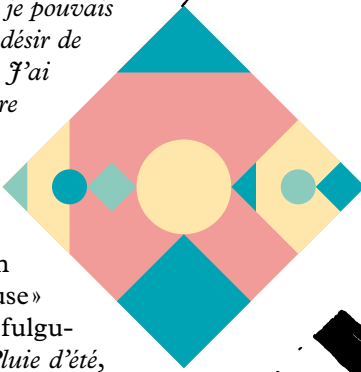
L'histoire commence donc il y a vingt ans par un coup de foudre artistique, une «rencontre amoureuse» avec une écriture. Peu après avoir fait l'expérience fulgurante de la langue de Marguerite Duras avec *La Pluie d'été*, Éric Vigner choisit d'adapter le roman au théâtre. Heureuse du résultat qu'elle découvre sur le plateau du Conservatoire à Paris, puis qu'elle retourne voir à Brest et à Aubervilliers, Duras donne les clés de son œuvre au jeune metteur en scène: «Qu'est-ce que tu veux?» Vigner, du tac au tac, choisit *Hiroshima mon amour*, le scénario qu'elle a écrit en 1960 pour le film d'Alain Resnais. «C'est un cadeau qui était lié à notre amitié naissante, une amitié qui allait durer jusqu'à la fin de sa vie. Mais, pour des raisons diverses, je n'ai alors pas réussi à monter ce projet, à tenir cette promesse». Marguerite Duras disparaît en 1996 et, depuis, le metteur en scène ne cesse de travailler autour de son œuvre en prenant «des chemins de traverse» pour prolonger sa première expérience avec son écriture: *La Douleur* en 1998, *La Bête dans la jungle*—adaptée par Duras à partir de la nouvelle d'Henry James en 2001, *Savannah Bay*, avec Catherine Hiegel et Catherine Samie, qui signe l'entrée de Marguerite Duras au répertoire de la Comédie-Française en 2002...

C'est finalement en 2006, dix ans après la mort de Marguerite Duras mais aussi dix ans après son arrivée à Lorient, qu'Éric Vigner revient au cadeau que lui avait fait l'auteur. Entre temps le projet a évolué. Ce sera *Pluie d'été* à *Hiroshima*, créé dans le Cloître des Carmes pour le soixantième Festival d'Avignon—l'enchevêtrement de deux récits écrits à plus de trente ans d'intervalle: *La Pluie d'été*, le roman fondateur, et *Hiroshima mon amour*, le projet qui se dérobe. Un texte où se superposent Ernesto, le gamin illettré qui lit *L'Éclésiaste*, et cette femme qui se rend à Hiroshima après la fin de la deuxième guerre mondiale. «Duras a toujours remis en chantier son écriture, et, même absente aujourd'hui, elle nous donne en héritage l'extraordinaire liberté de continuer à nous immerger dans son œuvre pour créer des choses nouvelles, de générer de nouvelles écritures à partir du matériau qu'elle nous a laissé. Son œuvre est un espace de libre circulation, en mouvement perpétuel, les histoires et les thématiques se répondent de livre en livre, comme *La Pluie d'été* et *Hiroshima mon amour*. Et au fond, que ce soient des pièces de théâtre, des romans, des contes pour enfants, des articles, des films, des pièces radiophoniques importe peu, la voix de Duras est vouée à la scène, faite pour être portée, déchiffrée au théâtre, pour que chaque spectateur dialogue avec l'œuvre et finisse par écrire sa propre histoire.»

LA MUSIQUE ET LE SILENCE

Un voyage dans une écriture «à voix découverte» qui invite à ce théâtre de la lecture, à ce théâtre «lu, pas joué» que Duras désirait. Un théâtre qui porte le texte hors du livre, sur le plateau, par la voix seule: «Le processus de l'écriture, du théâtre et de la parole sont pour Marguerite Duras assez semblables. Il faut entrer dans le rythme physique et la respiration de l'écriture. Dire et écrire dans le même mouvement. L'écriture est comme un souffle, qui à un moment donné, rencontre le corps de l'acteur et celui de l'auteur dans le moment même du jaillissement de l'écriture. C'est passionnant de se plonger dans la dynamique de l'écriture de Marguerite Duras et de rejoindre son souffle dans le présent de la représentation.»

En 2011, Éric Vigner est à Delhi pour présenter son adaptation du *Barbier de Séville*, qu'il a créée à Tirana avec des comédiens albanais. Il rencontre alors Aruna Adiceam, attachée culturelle de l'Ambassade de France en Inde, qui coordonne la programmation du festival Bonjour India—une manifestation culturelle francophile qui essaime dans tout le sous-continent indien. Elle lui propose de venir créer une pièce de Marguerite Duras pour la deuxième édition du festival. Éric Vigner accepte. Ce sera *Gates to India Song*, une adaptation de deux œuvres de Duras—*India Song* et *Le Vice-Consul*—qui fera l'objet d'une quinzaine de représentations du 14 février au 13 mars 2013.



LANGUE MATERNELLE

Alors que l'on célébrera le centième anniversaire de la naissance de Marguerite Duras ouvrira ses portes le 4 avril prochain—et tandis que la Bibliothèque Marguerite Duras revient sur vingt années d'histoire au Théâtre de Lorient en 2014—Éric Vigner revient sur la découverte fiévreuse de LA PLUIE D'ÉTÉ en 1993 jusqu'à la création de GATES TO INDIA SONG à Bombay, Calcutta et Delhi pour le Festival Bonjour India 2013.

Texte JEAN-FRANÇOIS DUCROcq

Photographies ALAIN FONTERAY

Les textes racontent tous deux l'histoire d'amour impossible entre Anne-Marie Stretter et le Vice-Consul de Lahore à l'Ambassade de France de Calcutta, dans l'Inde britannique des années 30. Pour chanter la légende d'Anne-Marie Stretter, Éric Vigner s'entoure de comédiens originaux du pays, dont Nandita Das, égérie du cinéma indépendant indien: «Je voulais que l'écriture de Marguerite Duras pénètre pour la première fois en Inde en donnant à des acteurs indiens les caractères de ces colons français expatriés dans une Inde littéraire, imaginaire car Marguerite Duras n'a jamais mis les pieds en Inde et il n'y pas d'Ambassade de France à Calcutta.»

Après *Le Vice-Consul* écrit en 1966, *India Song* écrit en 1974—d'abord comme une pièce radiophonique puis au cinéma—*Gates to India song* tisse ces deux récits du cycle indien de Duras pour les porter au théâtre. La pièce est jouée à Bombay, à Calcutta, où le spectacle est créé dans la cour de la maison du poète Tagore (voir p.20) et à Delhi, dans le cadre prestigieux de la résidence de l'ambassadeur de France, sous une forme itinérante.

«C'était très beau de marcher sur les traces de Marguerite Duras, de porter ces fantômes littéraires jusqu'en Inde, dans des lieux qu'elle a entièrement inventés et de partager cette expérience avec des comédiens indiens. L'œuvre de Duras a contaminé tous ceux qui ont participé à l'aventure, il y a eu un acte de transmission où chacun était partie prenante, nous étions dans un

sentiment amoureux, régulièrement bouleversés, et il a été aussi émouvant pour moi d'observer que la voix de Duras dépasse la langue, que la traduction en anglais déchire l'air avec la même intensité que le texte original, toujours entre la musique et le silence. C'était une expérience inoubliable mise sur ma route par un hasard étrange. Duras est intimement liée à ma vie, elle me donne des indications pour me perdre, pour ne plus rien reconnaître de ce que je connais. C'est comme ça depuis le premier jour, depuis la phrase d'Ernesto.» ♦

RENDEZ-VOUS
ATELIER-SPECTACLE
LE VICE-CONSUL
De Marguerite Duras,
mise en scène d'Éric Vigner.
Spectacle de sortie du Groupe 41
de l'École du TNS
31 MAR–21 MAI 2014
Théâtre National de Strasbourg

REPRÉSENTATIONS
LE VICE-CONSUL
22–27 MAI 2014
Théâtre National de Strasbourg, Hall Grüber
13–19 JUIN 2014
Théâtre de La Commune—
CDN d'Aubervilliers

« LA MÈRE : Qu'est-ce que l'avenir ?
ERNESTO : C'est demain. »
— **LA PLUIE D'ÉTÉ**, Marguerite Duras,
éditions P.O.L, 1990



Jean-Baptiste Sastre et Anne Coesens

EN QUELQUES DATES

7-8 Octobre 1993
Présentation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, Paris
26 Octobre-10 Novembre 1993
Création au Stella à Lambazellec, Brest
27 Novembre-19 Décembre 1993
Théâtre de la Commune-Pandora, Aubervilliers
1993-1995
Tournée nationale et internationale



Novembre 1993, Hélène Babu, Marilù Bisciglia, Thierry Collet et Jean-Baptiste Sastre sur la scène du théâtre à l'italienne Max Jacob à Quimper



Avril 1994, Xavier Jacquot et Jean-Baptiste Sastre au Théâtre Municipal de Nijni-Novgorod en Russie

« CATHERINE : C’est le quatrième marquis
de Weatherend, par Van Dyck.
JOHN : Ah... » — **LA BÊTE DANS LA JUNGLE**,
Éditions Gallimard, 1984



*Février 2002, Jean-Damien Barbin et Jutta Johanna Weiss sur la scène de
l'Eisenhower Theatre au Kennedy Center à Washington*



Jutta Johanna Weiss



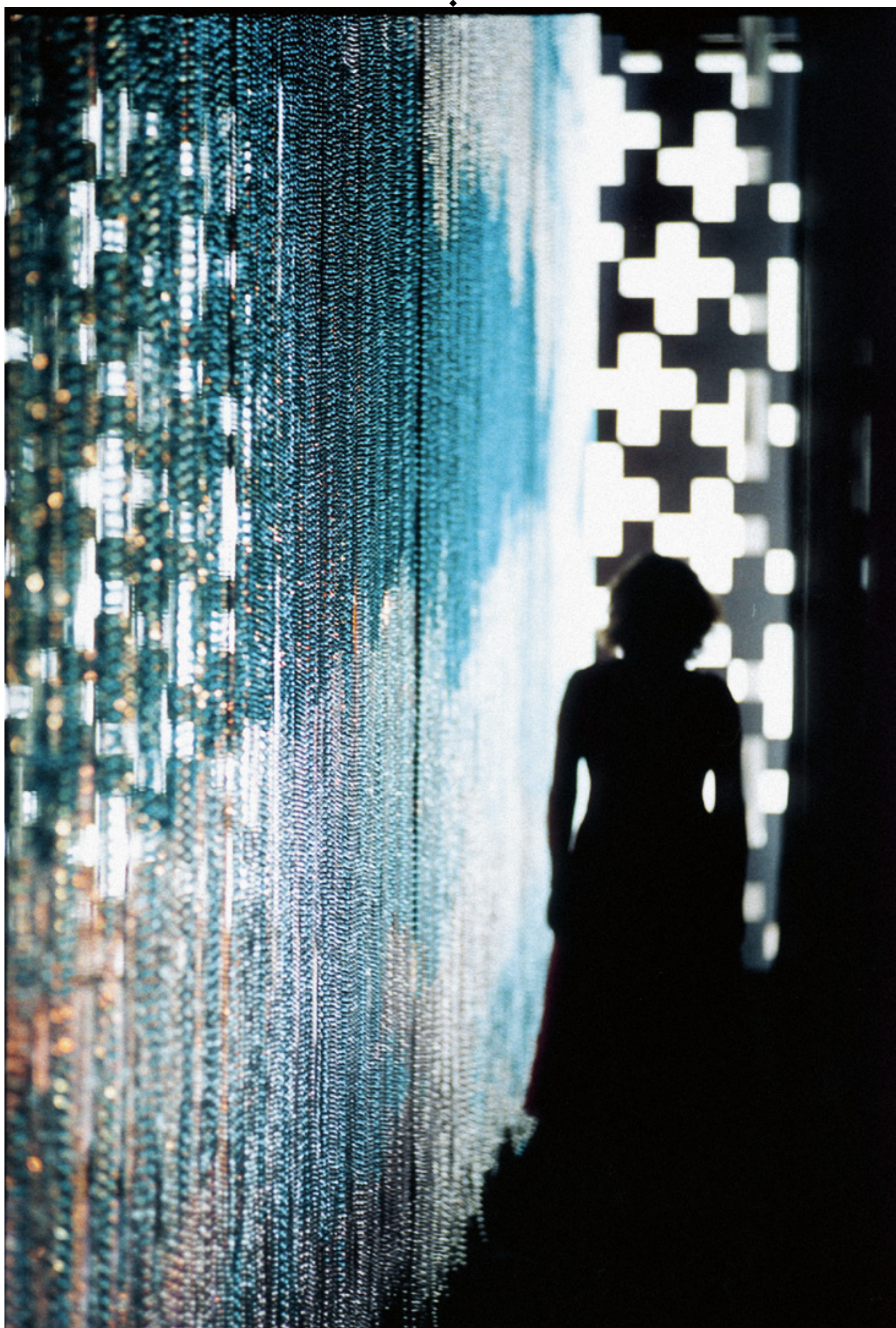
Jean-Damien Barbin et Jutta Johanna Weiss

EN QUELQUES DATES

17 Octobre–17 Novembre 2001
Création au CDDB–Théâtre de Lorient
25–28 Septembre 2002
Espace Go, Montréal
12–14 Février 2004
Festival of France, Kennedy Center à Washington

« H : Qui était mort ce jour gris ? Vous ne l'avez jamais dit. Vous n'avez jamais dit que quelqu'un était mort. Pourquoi pas elle ? »

— **SAVANNAH BAY**, Marguerite Duras,
Éditions de Minuit, 1982



Catherine Hiegel

EN QUELQUES DATES

14 Septembre 2002

Création à la Comédie-Française, Salle Richelieu
Entrée de Marguerite Duras au répertoire de la Comédie-Française

16-23 Octobre 2002

CDDB-Théâtre de Lorient

2003-2004

Tournée nationale

4 Septembre 2007

Re-création à l'Espace Go, Montréal



Septembre 2002, Catherine Hiegel et Catherine Samie à la Comédie-Française, pour l'entrée au répertoire de Marguerite Duras



Catherine Samie et Catherine Hiegel

«LUI : Et pourquoi voulais-tu voir tout à Hiroshima?
ELLE : Ça m'intéressait. J'ai mon idée là-dessus.
Par exemple, tu vois, de bien regarder, je crois que
ça s'apprend » — **HIROSHIMA MON AMOUR**,
Marguerite Duras, Éditions Gallimard, 1960



Jutta Johanna Weiss et Atsuro Watabe



*Juillet 2006, Atsuro Watabe dans le Cloître des Carmes
au 60^e Festival d'Avignon*



*Décembre 2006, Atsuro Watabe et Jutta Johanna Weiss
au Théâtre Nanterre-Amandiers*

EN QUELQUES DATES

11–24 Juillet 2006
Création au 60^e Festival d'Avignon, Cloître des Carmes
18–22 Décembre 2006
Théâtre Nanterre-Amandiers